



Stories of Chinese Insect Pets (Histoires de grillons de compagnie chinois). Annonce de l'exposition en page 5. © Laurence Kubski

Assemblée générale

CONVOCATION. Les Amis du Musée gruérien se réuniront en assemblée générale le **jeudi 15 juin, à 19h**, au Musée gruérien.

La partie statutaire inclura les rapports du président de la société, François Chardonnens, et du directeur du musée, Serge Rossier, la présentation des comptes et du budget, ainsi que des élections. Ce sera aussi l'occasion de partager des informations circonstanciées sur le processus d'agrandissement du bâtiment qui abrite le musée et la Bibliothèque de Bulle. Le compte-rendu de l'AG 2022, qui sera soumis à approbation, ainsi que le rapport détaillant les nombreuses activités menées par les AMG en 2022 seront disponible dès le 1^{er} juin sur musee-gruerien.ch.

En cette année de jubilé, Denis Buchs évoquera les débuts de l'association des Amis du Musée gruérien, en 1973. Il était alors au nombre des membres fondateur. Depuis cinq décennies, son engagement au sein et en faveur de l'institution est constant. Il est aujourd'hui conservateur honoraire.

Simone de Reyff, elle aussi membre fondateur des AMG, est l'initiatrice et la conceptrice de la grande exposition *Réformes. Et Fribourg resta catholique*. Elle nous proposera une petite causerie à partir de la page de titre d'un livre ancien, dont le décryptage permet de susciter d'heureuses promenades dans le temps et dans l'espace.

SOMMAIRE

- 2 Ce qui s'en va... et ce qui s'en vient
- 4 Réformes. Et Fribourg resta catholique – Parcours
- 5 Crickets, Laurence Kubski
- 6 Swiss Again – 14 jeunes revisitent nos traditions
- 10 Julon le palefrenier et les écuries de la rue Victor-Tissot

Ce qui s'en va...

DÉSHERBAGE. L'expérience montre que les usagers d'une bibliothèque publique sont d'abord intéressés par les nouveautés, à savoir les documents achetés durant les six derniers mois et au contenu actuel – en comparaison, le statut de nouveauté en librairie est de trois mois. Pour accueillir et mettre en évidence ces nouvelles publications, les bibliothécaires sont contraints de faire de la place sur les rayonnages et d'aérer les collections.



Les collections d'une bibliothèque, qu'elle soit publique, scolaire, universitaire ou patrimoniale, ont pour but de répondre aux besoins et souhaits des publics. Les critères d'acquisition des documents sont propres à chaque type de bibliothèque, selon ses missions et ses publics. Les critères de désherbage également.

Désherbage! Le mot qui fait rire (ah bon, vous faites du jardinage à la bibliothèque?) Le mot qui interroge (mais ça sert à quoi?). Le mot qui fâche (pourquoi ne gardez-vous pas les livres en bon état et les textes «classiques»!). Or, cette démarche fait partie intégrante

de la vie des collections, si on veut que celles-ci restent actuelles et intéressantes pour les usagers.

Selon le Petit Larousse illustré, édition 2023, «désherber: retirer les ouvrages vétustes ou obsolètes des collections d'une bibliothèque». Cette tâche provoque des réticences du côté du public, mais quelquefois aussi du côté des bibliothécaires. Il y a bien évidemment l'attachement au livre en tant qu'objet et parfois à certains récits qui nous ont marqués. Il y a aussi le respect du budget et de l'argent public. Pourtant, malgré quelques croyances tenaces, la qualité des collections ne découle pas

de la quantité d'ouvrages, et les lecteurs n'empruntent pas davantage parce qu'il y a plus de livres à disposition.

Le désherbage a pour but de proposer aux usagers des collections à jour, que l'on a envie d'emprunter et en adéquation avec les missions de la bibliothèque. Pour ce faire, il faut régulièrement retirer :

- des albums jeunesse réparés à de nombreuses reprises ainsi que des bandes dessinées tellement empruntées que le papier se déchire à chaque tourne de page (en moyenne 200 emprunts par BD) ;
- des documents dont le contenu n'est plus d'actualité, voire faux, par exemple en informatique, en science, en droit ou en géographie ;

- les livres qui n'ont malheureusement jamais trouvé leur public (livres invisibles aux yeux du lecteur car rangés sur les étagères du bas, imprimés avec des caractères trop petits ou dont la couverture n'attire pas le regard) ;

- les documentaires au visuel «vintage»: photos défraîchies, couleurs altérées par la lumière, mise en page rédhibitoire.

Les professionnels ont, dans un premier temps, recours à un moyen mnémotechnique pour définir les critères de désherbage. Il s'agit de la méthode X/X/IOUPI :

X nombre d'années écoulées depuis la date d'édition ou de dépôt légal
 X nombre d'années écoulées sans prêt
 I incorrect, information fausse
 O ordinaire, superficiel, médiocre
 U usé, détérioré, abîmé, laid
 P périmé
 I inadéquat, ne correspond pas au fonds

Tous ces critères doivent ensuite être précisés pour chaque collection. En effet, le nombre d'année écoulées depuis la date d'édition n'a pas la même importance pour un guide de voyage que pour un livre de cuisine. Le nombre d'années sans emprunt sera différent pour un roman policier ou pour un livre d'art. L'application des critères propres à chaque collection, une connaissance approfondie du fonds en libre-accès et des publics, tout cela assorti d'un brin de jugeotte et d'une bonne condition physique permettent d'effectuer un désherbage sensé.

Mais que deviennent tous ces documents désherbés ? Une question délicate qui mérite une réponse claire.

À Bulle, nous avons la chance d'avoir des « magasins », c'est-à-dire un espace en sous-sol qui nous permet de donner une chance supplémentaire à certains

ouvrages. La place y est limitée et un choix doit être fait parmi les documents que l'on sort du libre-accès. Nous donnons la priorité aux documents régionaux (auteur et/ou contenu régional ou cantonal, parfois suisse pour certains domaines) ou qui ont un lien avec les collections du musée.

Pour les autres livres, il existe diverses solutions.

Les livres en mauvais état ou dont le contenu est obsolète partent directement à la déchetterie (comme je le répète souvent, l'URSS n'existe plus, que l'on vive en Suisse ou ailleurs dans le monde, et l'Afrique n'est pas la poule de l'Europe).

Les livres jeunesse en bon état et au contenu actuel (mais ils sont rares en raison du nombre élevé d'emprunts) sont donnés à des associations à but non lucratif.

Par le passé, nous donnions les romans adultes en bon état à une association qui se chargeait de les acheminer vers un pays d'Afrique francophone, mais l'envoi des livres coûtait tellement cher, que cette association y a renoncé.

Certaines bibliothèques vendent à bas prix les livres qu'elles désherbent. Bulle

a renoncé à cette option. D'abord parce que c'est un travail non négligeable que d'enlever pour chaque document les éléments qui identifient la bibliothèque. Ensuite parce c'est une solution transitoire dès lors que ces ouvrages finiront, tôt ou tard, soit à la déchetterie, soit dans une cabine à livres, soit dans une bibliothèque comme don. En effet, des lecteurs attentionnés nous apportent parfois des livres désherbés par d'autres institutions.

On notera que pour pallier le manque éventuel d'un livre qui aurait été désherbé de manière prématurée, il est souvent possible de l'obtenir par le biais du prêt entre bibliothèques, service proposé à Bulle.

Par ailleurs, quelle que soit la durée de vie d'un document en bibliothèque, il est lu bien plus de fois que s'il est acheté par un particulier qui le passe ensuite à une connaissance ou le dépose dans une cabine à livres.

Le désherbage est un « mal » nécessaire afin d'assurer une qualité optimale des collections et de donner envie aux usagers de lire et d'emprunter les documents dont le contenu est cohérent et actuel.

Lise Ruffieux
 responsable de la bibliothèque

... et ce qui s'en vient

QUOI DE NEUF. Quatre fois par an, la Bibliothèque de Bulle publie une liste des ouvrages nouveaux qu'elle met à disposition des lectrices et des lecteurs.

<https://musee-gruerien.ch/bibliotheque-de-bulle/nouveautés/>

Plus de 300 titres pour la jeunesse

Albums, tonies, bandes dessinées, contes, documentaires, mangas, romans pour 6 - 9 ans, romans pour 9 - 12 ans, romans pour adolescents.

Plus de 200 références pour les adultes

Bandes dessinées, documentaires, romans, livres audio.



Réformes. Et Fribourg resta catholique Jusqu'au 17 septembre 2023

PARCOURS. Cette exposition remonte le temps. Elle commence aujourd'hui, effleure des époques qui nous sont encore familières puis nous emmène dans les réformes religieuses du XVI^e siècle. Qu'est-ce qui a motivé Fribourg à rester catholique ? Quelles ont été les conséquences de ce choix ? Comment s'est-il traduit dans la géographie du sacré, de Rome à Bulle en passant par Fribourg et Jérusalem ? Quel a été le rôle du document imprimé ?

Les capucins et leurs livres

La visite commence avec des photographies prises dans les couvents des Capucins, à Fribourg, Romont et Bulle. En 2004, quelque 30000 volumes issus de ces trois couvents sont légués à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg. L'exposition est le fruit de recherches menées dans ce fonds.

Les vitrines de la première partie du parcours ont été réalisées en 2021 par des étudiants de l'Université de Fribourg pour l'exposition *Territoires de la mémoire*. On y découvre des livres inattendus dans une bibliothèque conventuelle (géographie de la Chine, histoire universelle,

critique de l'esclavage, traités de médecine, publications interdites). L'ouvrage le plus exceptionnel est *La Mer des histoires*, édité à Paris en 1473. Il s'agit d'un incunable, c'est-à-dire qu'il date des premiers temps de l'imprimerie, entre 1450 et 1501. L'exemplaire est ouvert sur l'une des premières représentations du monde dans un ouvrage en français.

Ferveur domestique

L'espace suivant est consacré à l'héritage catholique du canton tel qu'il s'exprimait chez les particuliers. Au mur, une vingtaine d'images pieuses évoquent celles que l'on trouvait dans la plupart des demeures privées en Gruyère du XIX^e au début du XXI^e siècle. Deux vitrines présentent des objets liés à cette piété pratiquée chez soi : crucifix, médailles, chapelets, reliques, statuettes, etc.

Ces chromolithographies (gravures en couleur) et ces objets appartiennent au Musée gruérien. Souvent, ils y sont arrivés suite au déménagement ou au décès d'une personne âgée. Ceux qui les ont retrouvés, à la cave ou au grenier, ne souhaitent pas les conserver mais ne peuvent pas non plus simplement les jeter.

Le choix de rester catholique

Cette volonté politique s'est inscrite dans un contexte dont la plupart d'entre nous n'ont pas les clés. Quelques points de repère et des explications aident les visiteurs à s'y retrouver. Qu'est-ce que la réforme ? La contre-réforme ? La réforme catholique ? Qui sont les principaux acteurs de ce mouvement à Fribourg ?

L'identité religieuse du canton, entouré de terres protestantes, est mise en évidence dans *La Tour des Mouches*, une aquarelle de Johann Jakob Oechslin. Une présentation audiovisuelle en explique le contenu, aussi foisonnant que passionnant.

Sous le signe de la Vierge

Une composante centrale de la réforme catholique est le développement du culte de la Vierge et des saints, et sa mise en pratique par le pèlerinage. Le pèlerin est celui qui, libéré de ses attaches, se met en marche à la recherche de quelque chose.

Au Moyen Âge, les pèlerins allaient en Terre Sainte pour refaire le parcours du Christ vers la croix. C'était dangereux, prenait beaucoup de temps et coûtait très cher. C'est pourquoi la contre-réforme va pousser au pèlerinage de proximité, celui que l'on peut faire près de chez soi. Dans un premier temps, à en croire la tradition, des anges sont allés à Nazareth pour sauver la Sainte maison, celle où Marie était née, où elle avait vécu et reçu l'Annonciation. Les anges l'ont transportée jusqu'à Loreto en Italie, où on peut encore la voir.

À Fribourg, pour encourager et faciliter le pèlerinage marial, les Jésuites font construire en 1648 la chapelle de Lorette, réplique de la Sainte maison. De là on pouvait se rendre à celle de Posat, près de Farvagny, puis à celle de Marsens-Humilimont avant d'arriver à Notre-Dame de Compassion, à Bulle. Son magnifique autel a été réalisé en 1688 et les murs étaient tapissés d'ex-voto, signes de gratitude pour des vœux exaucés.



Vierge du Monte Ortone, à proximité de Padoue, vers 1680. Tableau extrait du Pantheon Marianum (galerie de représentations de la Vierge miraculeuse) réalisé par les sœurs Richard pour la chapelle de Posat. Collections de l'évêché de Lausanne, Genève et Fribourg. Photo Glenn Michel.

Dans les marges

Dans le parcours de l'exposition, trois autres sanctuaires sont placés un peu à l'écart, car on y implorait les grâces de la Vierge avec des pratiques que l'église jugeait proches du paganisme, de la superstition, voire de la magie.

À Montban, dans la commune de Gibloux, un bûcheron avait déposé une toute petite statue de la Vierge dans un vieux chêne. Des miracles ne tardèrent pas à se produire. L'évêque, craignant que l'on vénère le chêne, arbre sacré des Celtes, au lieu de la Vierge, le fit abattre et construisit une chapelle à sa place.

Dans les chapelles à répit, une statue de la Vierge accueillait les enfants morts avant d'avoir pu être baptisés. Elle leur redonnait un souffle de vie, juste le temps d'être baptisés, afin qu'ils puissent aller au Paradis. De tels baptêmes ont été pratiqués pendant plus de sept siècles, dans des centaines de sanctuaires, dont une trentaine en Suisse.

Ailleurs, on vénérât les statues de saints sauvées des griffes des protestants car leurs pouvoirs étaient, de ce fait, décuplés.

De la bibliothèque à la chaire

Ici, on entre dans le monde des bibliothèques, celles des savants de ce catholicisme en rénovation. Les ouvrages, les documents, les œuvres et les objets exposés témoignent d'une volonté d'expliquer et d'appliquer les principes issus du Concile de Trente, en mettant l'accent sur l'enseignement, le contrôle, l'entretien de la ferveur et la consolation. Cela se traduit par :

- La diffusion des croyances, des connaissances et des pratiques religieuses par les livres. En quelque sorte une pastorale par l'imprimé.
- L'importance des images et des beaux-arts en général dans l'essor de la réforme catholique.
- La symbolique du corps (reliques, communion, martyrs des saints, pèlerinages).
- L'influence réciproque des deux réformes, la protestante et la catholique.
- La modernité qui caractérise l'organisation et la mise en œuvre de la réforme catholique (engagement des individus, approche économique, techniques de communication et influence de l'humanisme de la Renaissance).

Ouverts sur le monde

Le parcours se termine face à un chef-d'œuvre du peintre Pierre Wuilleret, *La Prédication de saint Pierre Canisius* (1635). Le commentaire détaillé du tableau (audiovisuel) met en évidence que certes Fribourg, resté catholique, s'est coupé de ses voisins protestants, notamment de Berne, mais que la Ville-État faisait partie d'un vaste réseau et s'honorait de puissants protecteurs : le pape, l'empereur du Saint-Empire romain germanique, le roi et la reine de France.

Miroir

L'histoire des réformes nous parle encore aujourd'hui car c'est une histoire de pouvoir, d'innovation, d'individualisme, de spiritualité et de communication. Elle nous fait remonter aux origines de la culture moderne dans un monde qui se pense déjà globalisé, et nous en apprend beaucoup sur nous-mêmes, quelles que soient nos convictions.

Christophe Mauron,
conservateur

Crickets Du 29 juin au 17 septembre – Vernissage : mercredi 28 juin, 18 h

EXPOSITION. L'espace Mur Blanc / Mur Gris, en accès libre à l'entrée du musée, accueille des œuvres de la photographe Laurence Kubski

Le projet photographique *Crickets*, traite d'une tradition millénaire qui perdure en Chine : celle d'élever des grillons pour les entendre « chanter » ou bien pour les faire participer à de minuscules combats.

Laurence Kubski a parcouru durant des semaines le plus grand marché d'insectes de toute la Chine. Elle a suivi des chercheurs de grillons dans la pénombre des

champs de maïs reculés de la province du Shandong et rencontré des membres de la mafia achetant pour des millions de yuans de grillons destinés à des combats illégaux. En s'immergeant dans cette tradition, elle a appris la symbolique des fleurs dans la peinture traditionnelle chinoise pour composer ses natures mortes et s'est promenée dans les rues de Shanghai avec un grillon chanteur dans la poche.

Laurence Kubski a grandi dans la campagne gruérienne. Elle est diplômée de l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL). Elle documente par la photographie les relations particulières qu'entretiennent les hommes et les animaux dans différentes cultures.

laurence-kubski.com

POYA REALISÉE EN L'AN DE GRACE 2023 A BULLE. CAPITALE MONDIALE
D'ART POPULAIRE ET TOTALEMENT REVOLUTIONNAIRE A ETÉ PEINT E PAR LES T
ET D'AILLEURS ICI NOMMÉS DANS LE DÉSORDRE: ANA, JOCIANE, EMILY MIRIAM, MERHAWIT AM
ENCADRÉ PAR LES IMPTOYABES ET GENIAUX FRANCOIS BURLAND, CLARA ALLOING, MYRIAM SCHÜSSLER, YOHANA GEBRAT WA

SWISS AGAIN – revisiter notre patrimoine

RÉSIDENCE ARTISTIQUE. Pendant les vacances de Pâques, quatorze jeunes de Bulle et des environs, qui ne se connaissaient pas, se sont engagés dans un projet artistique d'envergure: la transposition visuelle du *Ranz des vaches* et l'évocation sonore des poya peintes. Ensemble, ils ont créé six grandes œuvres picturales et treize capsules sonores, que l'on a pu découvrir à l'entrée du musée.

Le cadre romand

Cette résidence artistique a vu le jour grâce au projet *Lectures Alternatives* de l'Association de médiatrices interculturelles AMIC, à Genève, qui invite des jeunes et des artistes à proposer de nouvelles lectures d'objets exposés dans les musées, en les teintant de leur identités propres. Le but est d'aider ainsi à co-construire une culture suisse polyphonique à laquelle toute personne peut s'identifier, indépendamment de son pays d'origine, sa langue maternelle, sa religion, son parcours de vie.

Lectures Alternatives réunit, aux côtés de l'AMIC, Marisa Cornejo Studio, l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Neuchâtel, le Musée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, le Musée d'Ethnographie de Neuchâtel et le Musée gruérien.



Le projet bullois

Cette résidence artistique s'est déroulée 10 au 14 avril et du 17 au 21 avril, donc sur dix jours, au Musée gruérien et dans la salle de musique de l'ancien Institut Sainte-Croix, à la place du Marché.

Elle a bénéficié du soutien de la Loterie Romande Fribourg, de la Raiffeisen et de la Ville de Bulle.

Le projet a été conçu et élaboré par **François Burland** et **Florence Grivel**,

chapeauté par **Serge Rossier**, directeur du Musée gruérien, et réalisé par **Clara Alloing** et **Myriam Schüssler**. Sa mise en oeuvre a été assurée par **Esther Weill**, coordinatrice de *Culture en partage*, une démarche participative des services de la culture et de l'intégration de la Ville de Bulle, **Sophie Menétrey**, médiatrice culturelle au Musée gruérien et à la Bibliothèque de Bulle, et **Sophie Cattin**, déléguée à l'intégration

Les cinq artistes mentors

Les adolescents ont été suivis, initiés, guidés dans leur démarche par:

Clara Alloing, artiste sonore et opératrice du son

François Burland, plasticien

Myriam Schüssler, dessinatrice, graveuse et céramiste

Wafa Qasem Alsagheer

Yohana Gebrat

DE LA GRUYÈRE ET DE LA POYA. CE CHEF-D'ŒUVRE TRÈS NOBLES, TRÈS PIEUX ET TRÈS SAINTS JEUNES DICI ET MELIE, LUANA, ALEXANDRE, WILLIAM, MATTIA, BELALEMA, ADRIEN ET TYREESE. A QASEM ALSAGHEER, SOPHIE MENETREY, ESTHER WEILL, SOPHIE CATTIN, SERGE ROSSIER ET LA BELLE ÉQUIPE DE LECTURES ALTERNATIVES.

Les quatorze jeunes artistes

Près de huitante adolescents se sont inscrits. Une première sélection a privilégié ceux de Bulle et des environs. Ils ont été auditionnés pour apprécier leurs motivations.

La priorité a ensuite été de composer un groupe aussi diversifié que possible, c'est-à-dire avec des Suisses et des ressortissants d'autres pays, certains nés ici, d'autres récemment arrivés.

Ont pris part à la résidence :

Adrien Da Silva
Alexandre Petit
Amélie Habegger
Ana Almeida
Belal Sediqi
Ema Sada
Emily Hermite
Jociane Dias Barbosa Vicente
Luana Costa Almeida
Mattia Brändli
Merhawit Kesete
Miriam Emmaim Nkana
Tyreese Dos Reis Fernandes
William Barbosa

Entrée en matière

Le thème qui leur a été proposé était *L'agriculture et la terre : le quotidien de toutes les cultures et identités*. Ils l'ont abordé sous l'angle des **poayas peintes**, notamment celle de Sylvestre Pidoux (1800-1871), et d'un chant emblématique, *le Ranz des vaches*, que le ténor **Michel Rolle** est venu leur chanter. Pour certains jeunes, ce chant a suscité des souvenirs, de la nostalgie ou de la tristesse. D'autres n'ont pas été touchés.

Après une visite guidée du musée, les participants se sont organisés en deux ateliers.

L'atelier sonore

Les jeunes ont déambulé dans le musée avec leurs micros pour capter le

tintement des sonnailles, des voix, des mélodies. Puis, comme des bruiteurs de cinéma, ils ont recréé les sons de la poya, du vent, de la pluie, de la mer.

Ils ont ensuite mixé, organisé et structuré ce matériel pour produire treize podcasts d'une à deux minutes. On pouvait écouter ces capsules sonores sur une borne pendant l'exposition.

L'atelier visuel

Les jeunes ont créé six « fresques ». Ils ont choisi, découpé, posé, superposé, arrangé des motifs sur une feuille de papier qu'ils ont ensuite projetée sur un support de plusieurs mètres carrés. Ils y ont retracé au feutre rouge les motifs agrandis, puis ont ajouté des textes dans et autour de ces grands dessins.

Ils ont intitulé les cinq fresques exposées :

La Poya des Cinq Continents
Le Départ des Mercenaires
Le Djin de l'Alpage
Le Cueilleur du Mont Bovin
L'Abattoir

Solidarité

Lors du vernissage, les jeunes ont exprimé le plaisir qu'ils ont eu à s'investir ensemble dans ce projet artistique. Ils ne s'attendaient pas à autant apprendre ni à autant rigoler. Il ne s'attendaient pas non plus à la solidarité qui s'est immédiatement instaurée entre eux.

Une démarche participative

Le Musée gruérien est un observatoire de la vie régionale actuelle et des traditions vivantes qui s'y expriment. C'est aussi un laboratoire d'idées, de pratiques et d'expériences, tant en matière d'animation culturelle que d'expériences artistiques.



Pour s'inscrire pleinement dans la dynamique urbaine et y jouer un rôle moteur, l'institution s'appuie sur des démarches participatives impliquant, en fonction des projets, les usagers du musée et/ou de la bibliothèque, les habitants, les pouvoirs publics et des associations, notamment les Amis du Musée.

Cette approche participative a été exemplaire pour *Swiss Again* puisqu'elle a mobilisé une bonne quarantaine de professionnels pour monter le projet et accompagner les jeunes.

La plupart de ces quatorze adolescents n'avaient eu jusque-là que peu de contact avec le monde des musées. Le patrimoine était une notion vague, bien éloignée de leur quotidien et à laquelle il ne s'identifiaient pas. La résidence leur a donné l'occasion et les moyens d'exprimer leur créativité. Leur regard neuf, désinhibé, original a révélé des interprétations différentes, audacieuses et inattendues du patrimoine grüérien, qui induisent de nouveaux questionnements.

Leur perception du musée, du patrimoine, de l'art, des artistes, de la création a changé pendant la résidence. Ils s'en feront l'écho auprès de leurs camarades et de leur famille et contribueront ainsi à la co-construction d'une culture suisse polyphonique.

Enfin, et c'est peut-être le plus important, ils ont découvert que faire de choses ensemble implique certes des compromis, des difficultés et des frustrations, mais qu'on s'enrichit mutuellement car chacune et chacun apporte quelque chose d'unique et de précieux.

Madeleine Viviani

Fresque livide

Je ne cesserai jamais d'être à la
recherche de coins sombres et humides
J'enchaîne échec sur échec
J'recompte les centimes de la veille
J'ai fait un mauvais rêve où la neige ne
fond jamais
Long veux-que pour cacher les yeux
Toi et moi formons nébuleuse

J'vois ces fdp sous terre qui veulent me
rouler des pelles
J'plante mon épée en chacun de ces
monstres Link en serait fier
Même avec des piles j'suis le jouet
défectueux
Le temps file on va tous s'éloigner
J'sais pas si ça sera mieux

Sans surprise j'arrive
Tu fais ta crise restes assise
J'ai les géants au bout du fil
Entre ta ficelle j'me faufile
Mon humeur fait du trampo
C'qui te fais du tort c'est le korbos
Quelle route je dois prendre
Avant que mon âme se pend
J'ai des délices sous la manche
Tellement que Soma flanche
Affamée presque obligé de se mordre
les phalanges
Si tu me détestes pas encore t'inquiète
ça va venir
À deux mains de se casser le frein mais
j'arrive pas à finir
Cette vie n'est pas assez sexy

J' ressemble bien à ceux qui me
ressemblent
Même si je ne fais rien comme eux
J'constate ce qui s'écroule
Pendant que j'reste au même stade
quand le soleil se couche
Je n'irai pas au-delà des voûtes

J'vois en face de moi le royaume
J'veux y siéger j'sais déjà que j'suis
mieux que tous ces nanos
Je tire pour tuer mon ennui

Quand j'perds suis nerveux chaque jour
peu de détente
Mais j'vise tellement haut faut que je
sorte de la file d'attente
Faut que le mercenaire aie les poches
remplies
Mes bourses ont des trous ça ne fais
que fuiter
L'impression d'être Neptune tellement
je provoque des raz de marrée
J'compte sortir pour faire comme d'hab
perdre des thunes regretté d'être venu
J'contemple les indications y'en a
aucune
J'fais tout par moi même
Comme si j'étais l'seul sur la terre
On m'dis de changer d'ampoule parce
que j'n'ai pas les d'idées assez claires
Je tourne le dos après l'avoire détruit
c'est ma manière de dire que c'est fini
Des questions sans cesse toujours un
point d'interrogation dans la tête
Mes yeux inspectent l'horizon
Le sang monte j'suis pris d'émotions

Wakem
(William Barbosa)



Rap créé au cours de la résidence,
interprété par son auteur-compositeur
lors du vernissage.



Un Ranz pathogène

En 1688, Johannes Hofer, un médecin alsacien, décrit pour la première fois une maladie proche de la mélancolie, dont les symptômes sont fièvre, pouls irrégulier, langueur et maux de ventre. Ce mal insidieux, mortel dans certains cas, frappe uniquement les mercenaires suisses, ces hommes qui avaient quitté leurs alpages pour se mettre au service d'une puissance étrangère. Hofer la baptise **nostalgia**, ou mal du pays. D'origine psychique, elle se caractérise par une «pensée obsessionnelle pour son pays natal», causée par un séjour prolongé dans un environnement étranger.

Johann Jakob Scheuchzer (1672-1733), médecin zurichois, pense que la «nostalgie» a une cause organique. Le sang des montagnards, habitués à une faible pression atmosphérique, s'épaissit lorsqu'ils sont à moindre altitude. Les Suisses exilés à Paris semblent particulièrement vulnérables puisqu'ils sont au niveau de la mer.

En 1710, un médecin bâlois, Theodor Zwinger (1658-1724), affirme que c'est le *Ranz des vaches* qui déclenche la maladie chez les mercenaires suisses et les pousse à désertir. Dans son *Dictionnaire de la musique*, Jean-Jacques Rousseau écrit en 1768: «Cet air est si chéri des Suisses qu'il fut défendu, sous peine de mort de le jouer dans leurs troupes, parce qu'il faisait fondre en larmes, désertir ou mourir ceux qui l'entendaient, tant il excitait en eux l'ardent désir de revoir leur pays.» Rousseau ne fait-il que répéter et amplifier les propos de Zwinger? A-t-il eu accès à des sources aujourd'hui disparues? Historiquement, aucune source directe ne mentionne cette interdiction.

Serge Rossier

Source : Alexander Rechsteiner,
Musée national suisse :
<https://blog.nationalmuseum.ch/fr/2019/09/le-mal-du-pays/>

Photos : Lisa Dougoud et Esther Weil

Julon le palefrenier et les écuries de la rue Victor-Tissot

Pierre Schwaller et Michel Gremaud évoquent des moments de leur enfance à proximité du Musée gruérien, quand celui-ci était encore dans le bâtiment du Moderne.



Meneur d'attelage

La rue Victor-Tissot, et particulièrement l'écurie du musée, c'est toute ma jeunesse.

Mes parents avaient l'écurie avec six à huit chevaux en propriété et en location, avec en plus l'étalon reproducteur du haras fédéral.

De mon école primaire, secondaire puis du collège à Fribourg me restent finalement peu de souvenirs. Par contre, les moments passée dans cette écurie, entre dix et vingt-deux ans, restent incroyablement gravés dans les «disques durs» de ma mémoire.

J'ai conduit plusieurs fois le char de Saint-Nicolas – sous la barbe c'était Henri Gremaud. Sillonner la ville avec mes deux chevaux blancs, c'était quelque chose. Même qu'une fois j'ai failli renverser le char parce qu'un des chevaux était terrorisé par les Flonflons.

Je n'oublie pas Souris, l'âne qui m'accompagnait dans tous les concours hippiques. Pourquoi? Parce que le cheval que je montais était amoureux de cet âne (!) et refusait de monter dans le van sans lui. Mais Souris c'était surtout, pour la population bulloise, l'âne de Saint-Nicolas.

Et il y avait le populaire Julon (Jules Berset) notre palefrenier. J'ai eu l'honneur de le conduire vers sa dernière demeure, depuis l'église jusqu'au cimetière. C'était le 1^{er} septembre 1971. Nos deux chevaux blancs portaient des parures noires. Ce fut le dernier enterrement avec un corbillard tiré par des chevaux en ville de Bulle.

Pierre Schwaller, Pont-la-Ville

Le 4 septembre 1971, Henri Gremaud (1914-1993), alors conservateur du Musée gruérien, écrivait dans *La Gruyère* :

HOMMAGE

Mercredi passé, Jules Berset a été conduit en terre. Un grand concours de population prouva combien cet homme simple, qui jamais ne fit l'étalage de ses qualités, était aimé. Lui, qui participa avec ses beaux attelages à tant de cortèges, reçut l'hommage qu'il méritait. Garnie de couronnes et de fleurs, une voiture de deuil était tirée par les deux chevaux blancs qui, en de multiples défilés, élégants et racés, suscitaient l'admiration. Leur plumet rouge était voilé. Un flot de rubans noirs marquait la tristesse de ce jour près de l'oreille vigilante. L'attelage était conduit par le fils de son patron, M. Maurice Schwaller. Déférence d'une famille qui offrit à Julon le palefrenier les dernières belles années de sa vie. Emouvant hommage ! L'homme qui figura dans tant de cortèges, de bénédictions de drapeaux, de célébrations, fut conduit à son ultime demeure avec l'apparat simple et vrai qui était son dû. L'enterrement, ce dernier cortège...

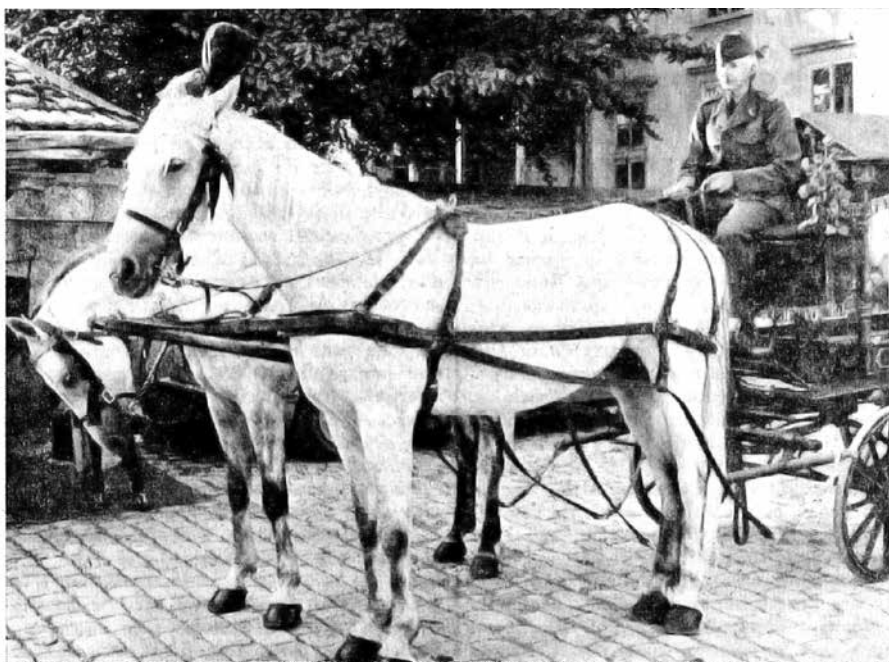
Jamais Jules Berset ne refusa de rendre un service. Il était là, tout simplement. Et cette présence avait du goût. Car Julon avait de l'amitié pour ses chevaux. Il était l'un des derniers représentants d'une époque. Il le fut, d'ailleurs, avec une vérité, une authenticité prenantes. Et son passage dans nos rues, que ce soit pour le travail ou pour les fêtes, avec ses chevaux empanachés, grelottières tintinnabulantes, était à la fois noble et teinté de mélancolie. Salutations à ce temps où l'on ne concevait pas que le travail fût sans joie !

Julon, l'homme à la forte voix, que j'entendais de mon bureau, voix qui semblait parfois grondeuse,

fut pleuré des enfants. Ceux-ci ne s'y trompent pas. Ils savaient quelle bienveillance se cachait sous cette physionomie qui pouvait sembler abrupte au premier abord. Il savait les enchantements des enfants, quand ils approchent des chevaux, et quelle délicatesse s'inscrivait dans les naseaux de l'âne Souris. Et puis encore cette volupté de se sentir traîner par autre chose qu'un moteur à essence. Ce qui est vivant, qui est un peu de l'amour de Dieu pour ses créatures.

La bonne odeur du crottin... Il me souvient que je conduisis à l'écurie Baudère un petit garçon tourmenté par la coqueluche. Les senteurs ammoniacales faisaient du bien. Cher Julon, c'était pour les enfants, le coin aux merveilles. Les chevaux, l'âne, les lapins blancs aux yeux rouges.

«C'est pour les enfants...» disait-il à chaque Saint-Nicolas, lorsqu'il conduisait le char où trône l'évêque de Myre. Il sentait bien, Julon, devenu le cocher d'une sorte de paradis, que les hommes, ni les uns ni les autres, ne sont rien. Et que, pour mettre de la lumière dans le regard des petits, il valait bien qu'on se donnât du mal. Que les chevaux fussent bichonnés, que l'âne eût son content d'avoine et que les harnais fussent bien astiqués. Que sonnent les grelottières cependant que flambaient les torches et que chantent dans la brume les Flonflons de décembre. Pour ces vingt ans et plus de fidèle dévouement, pour les Saint-Nicolas révo-lues, merci, Julon ! Vient le temps où se dissolvent dans le brouillard éclairé de flambeaux les ombres encapuchonnées et les musiques assourdies. Julon, avec ses beaux chevaux, aux sabots muets, entre dans la légende. H.G.



Les chevaux de « Julon » le conduisent à son dernier repos.

(Photo Henri Gremaud.)

Vertu de l'urine chevaline

Mon père, Henri Gremaud, a donc rendu hommage à Jules Berset, simple palefrenier. Simple peut-être, mais pas simplet. Nous l'appelions Julon : une force de la nature, un peu bourru, l'air d'un grizzly chaloupant sur le pavé bullois. Incapable d'un coup de patte, mais nous n'en étions pas sûrs, alors nous faisons gaffe. En réalité, l'homme à la tignasse frisottante, petits yeux enfoncés dans une face rougeaude, avait le cœur tendre. Mais voilà, vivant avec les chevaux, il s'était mis à leur ressembler pour se faire comprendre des bourrins comme des demi-sang. Et c'est vrai, lors des cortèges et des fêtes, lui et ses chevaux arboraient un port noble sur le claquement des sabots cirés, tout en grommelant des « ho-ho » tonitruants.

Pour aborder Julon, mieux valait avoir une bonne raison, pensions-nous. Par exemple, justifier d'une coqueluche par des quintes aiguës de coq enroué, au bord de l'asphyxie. « Je conduisis à l'écurie Baudère un petit garçon tourmenté par la coqueluche », a écrit mon père. J'avais quatre ou cinq ans. Il me souvient que Julon avait fondu. Je ressens de nouveau

les petites tapes compatissantes qu'il me donnait dans le dos. Sitôt la quinte passée, papa m'encourageait à respirer à fond le gaz ammoniac de l'urine chevaline.

Recette souveraine ? On a résisté... Pas question, dans les années 1940, de grimper à 3000 mètres afin de trouver l'air pur qui, dit-on, aide à vaincre une coqueluche. De rares coquelucheux privilégiés auraient bénéficié d'un vol à bord du légendaire Pou-du-ciel de Louis Cosandey. Quelques-uns ont pu être emmenés en voiture vers un col des Alpes. Mais le Pou-du-ciel n'a jamais volé à 3000 mètres. Et nos plus hauts cols culminent péniblement à 2500 mètres. Mieux vaut encore s'offrir une tisane de coquelicot. Ou une infusion de molène bouillon-blanc, dite aussi herbe de Saint-Fiacre, capable de juguler une coqueluche rebelle. Là-haut, Julon sourit. Saint Fiacre, moine herboriste du VII^e siècle, il le voit tous les jours. Le duo se lance dans des parties débridées de saute-nuages, à bord du fiacre toujours garé derrière l'ancien musée.

Michel Gremaud

L'avis de la pharmacienne

On trouve encore un produit à base d'ammoniaque vendu pour ses propriétés sécrétolytiques. Il s'agit du *Spiritus ammonii anisatus* Ph VIII, appelé aussi ammoniaque anisée. Il n'est plus très utilisé car son goût et son odeur sont peu appréciés, mais il garde toute son actualité par rapport à son efficacité.

Marianne Vallet
pharmacieplus dr c. repond

IMPRESSUM. *L'Ami du Musée*,
Condémine 25, case postale,
1630 Bulle.

Parution : 4 fois par an.

Mise en page et impression :
media f imprimerie SA,
1630 Bulle.

Rédaction : Madeleine Viviani
am.viviani@bluewin.ch